

Tournée vers le dialogue interreligieux, la communauté de Mar Moussa renaît après une décennie de conflit meurtrier et malgré la disparition de son fondateur, le père Paolo Dall'Oglio.



En Syrie, la vocation intacte du monastère de Mar Moussa

Mar Moussa (Syrie)
De notre envoyée spéciale

Il est des lieux de paix et de sérénité qui portent en eux une invitation à se retirer du tumulte et à soigner ses maux. Pendant plus de vingt ans, le monastère syriaque catholique de Mar Moussa, perché au milieu du désert à deux heures de route au nord de Damas, fut l'un de ces refuges pour des Syriens et étrangers de toutes confessions. Aujourd'hui, la plupart de ses adeptes en ont perdu le chemin, meurtris par les soubresauts d'une guerre fratricide. Mais la vocation du lieu et de ceux qui l'habitent reste, elle, intacte.

Au pied du long escalier creusé dans la pierre, un panneau « Silence please ! », rouillé par les ans, rappelle ces temps d'affluence où l'on se pressait pour gagner ce lieu édifié au VI^e siècle en hommage à saint Moïse l'Abyssin. « La montée des marches est ce qui m'a le plus surpris quand je suis arrivé ici », se remémore Don Mario, devant un thé fumant. Ça et les petites portes où il faut se plier en deux pour passer ! Originaire du Piémont italien, il profite depuis deux mois



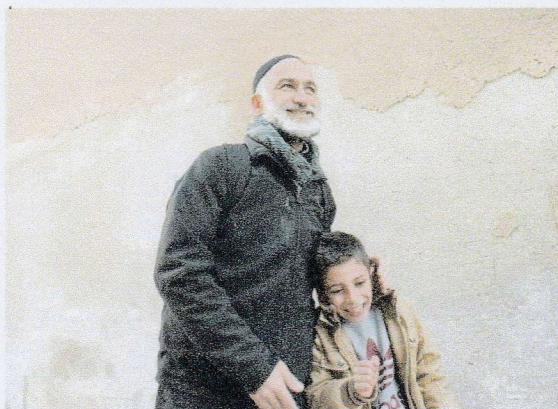
d'un « Erasmus des prêtres » pour se mettre en retrait de ses trois paroisses et « éprouver » son appel de Mar Moussa. « Ce lieu est une source pour moi. Ce n'est pas toujours facile d'accueillir le changement, dit-il, en se réchauffant près du poêle ronronnant. Mais il faut assumer une façon de vivre plus simple. »

La communauté Al-Khalil (« Ami de Dieu », en arabe du nom donné à Abraham dans le Coran) compte actuellement neuf membres. Elle revit peu à peu avec la fin de la guerre qui a ravagé la Syrie depuis 2011, quoique orpheline depuis le décès de son fondateur, le père Paolo ●●●

Le père Jihad célèbre la messe en arabe dans l'église du monastère qui date de 1051. Hasan Belal



Pour atteindre le monastère, il faut gravir un long escalier creusé dans la pierre. Hasan Belal



Les membres de la communauté sont des piliers essentiels pour les chrétiens et musulmans de la région. Hasan Belal

... Dall'Oglio. Ce jésuite italien, qui aurait aujourd'hui 67 ans, a été capturé par Daech le 29 juillet 2013, à Rakka. Son absence et le mystère qui l'entoure hantent les lieux, même pour ceux qui ne l'ont pas connu. « J'essaie de connaître sa pensée en lisant sur lui, raconte le frère Mario. C'était un amoureux de l'islam qui défendait l'idée d'une fraternité universelle. Je ressens une harmonie avec lui dans mon cœur. »

« Notre présence était très importante pour les chrétiens de la région. Le fait que nous soyons restés les a aidés. »

Le frère Jacques Mourad, qui fut son premier disciple et passa avec lui de longues années à faire renaître le monastère en ruine dans les années 1980, entretient ce précieux héritage. « Il reste présent par notre engagement », assure le prêtre, qui a passé près de

trois mois aux mains de Daech en 2015, avant d'être épargné par son chef et de s'enfuir grâce à l'aide d'un ami musulman. « Je suis en vie grâce à Baghdadi, plaisante-t-il. Il a décidé de me "donner la vie" parce que les chrétiens de la région n'avaient pas porté les armes contre les musulmans. »

Au fil des ans, la guerre, la disparition de Paolo Dall'Oglio, l'enlèvement du père Mourad et le départ de certains membres, puis plus récemment l'épidémie de Covid-19 ont forcé la communauté à cesser une partie de ses activités quotidiennes, comme les gros travaux de rénovation, la fabrication de miel, de fromages et de confitures. Mais les membres d'Al-Khalil restent un pilier essentiel pour les chrétiens et les musulmans de la région, et entretiennent cette « convivance », dans le sillage de Charles de Foucauld et de Louis Massignon.

À Nabek, ville située à une quinzaine de minutes de voiture en contrebas du monastère, le frère Jihad supervise la construction d'une nouvelle école sur trois étages destinée à mieux accueillir ses 170 élèves, dont huit chré-

tiens. « Pendant les combats qui ont duré vingt-cinq jours en novembre et décembre 2013 entre les forces du régime et les opposants, aucun chrétien n'est parti de Nabek alors que plusieurs jeunes locaux avaient rejoint Daech », se félicite le prêtre de la communauté, un Syrien de 44 ans. « Notre présence était très importante pour les chrétiens de la région. Le fait que nous soyons restés les a aidés », confirme sœur Houda, religieuse syrienne catholique, qui vit aussi à Mar Moussa depuis près de trente ans et a maintenu le lieu en vie pendant la guerre.

repères

Près de mille ans d'histoire

Le monastère trouve son origine dans une basilique construite sur les ruines d'une fortification romaine. L'église actuelle de Mar Moussa date de 1051 et fut longtemps l'unique bâtiment.

Mar Moussa prend son essor aux XI^e et XII^e siècles, avant de tomber à l'abandon au XVII^e.

« La guerre nous a écrasés, a tatoué nos cœurs. Nous nous sommes fâchés avec Dieu. »

La question de partir s'est certes posée quand les combats se sont rapprochés du monastère, situé dans le voisinage d'une base militaire. « Mais nous avons décidé de rester », raconte sœur Houda. Mar Moussa devait demeurer une lumière dans le chaos. La religieuse, originaire de Damas, garde pourtant en mémoire certains moments d'angoisse, comme lorsqu'un homme s'est posté sur le promontoire au-dessus du monastère et a hurlé, avec un écho terrifiant : « Vous êtes des infidèles, des chrétiens ! Nous allons vous tuer ! » « Nous avons bien sûr pensé aux moines de Tibhirine, confie-t-elle, prête comme les autres au martyre. Nous nous sommes barricadés dans l'église qui était l'endroit le plus sûr quand ça tirait aux alentours. »

La décennie a parfois laissé un goût amer. « La guerre nous a écrasés, a tatoué nos cœurs, affirme le moine syrien, sur le petit sentier des grottes où ceux qui en ressentent le besoin se retirent à

En 1982, le jésuite italien Paolo Dall'Oglio redécouvre les lieux pour une retraite et décide deux ans plus tard de les rénover avec des volontaires.

En 1991, il fonde avec le frère Jacques Mourad une communauté monastique mixte, vouée à la prière, au travail, à l'hospitalité et au dialogue.

De 2000 à 2015, la communauté de Mar Moussa fait revivre un autre monastère Mar Elian.

l'arrière du monastère. Nous nous sommes fâchés avec Dieu. » Pour s'apaiser et entretenir son dialogue avec le divin, la communauté se retrouve matin et soir, dans son église refuge, un joyau où se reflètent toutes les époques de ce lieu palimpseste. À l'heure de la méditation et de la messe, sœur Houda recouvre ses cheveux tirés d'un voile noir et enfle une tunique blanche. Le père Jihad caresse le tambourin avant de dire la messe en arabe, devant les visages multicolores de la fresque du Jugement dernier. Ici, l'on s'assoit à même le sol recouvert d'épais tapis, à hauteur d'encens.

Une fois ce temps de recueillement partagé, la communauté se rassemble pour un repas frugal préparé par Nadima, la cuisinière, une des deux laïcs du lieu avec l'indispensable Youssef. Ce soir-là, on devise autour d'une soupe et d'abricots marinés. « J'ai toujours ressenti cette nécessité de bâtir des ponts dans ma vie, explique une postulante laïque venue d'Italie. Le cheminement pour rejoindre Mar Moussa est en cours », glisse-t-elle.

« Il y a un vrai renouveau de la vie communautaire, se réjouit le père Mourad. Cela nous fait du bien. » Ragaillardé par ces vocations naissantes, le prêtre regarde vers un autre lieu à faire revivre, Mar Elian, près d'Al-Qaryatayn, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Mar Moussa. Ce monastère de rite catholique syriaque fondé au V^e siècle, affilié à la communauté de Mar Moussa avant-guerre, a été détruit par les assauts de Daech en août 2015 qui a brisé le sarcophage contenant les reliques de Mar Elian (saint Élie), vénérées depuis des siècles par chrétiens et musulmans. Des inscriptions noires laissées sur les murs des bâtisses rappellent encore ces heures sombres. « Nous sommes venus comme des lions affamés et vous êtes un bon repas. »

Le père Mourad, qui a officié dans cette paroisse pendant quinze ans, espère que son retour « marquera une espérance pour les chrétiens ». Une fois les vignes et oliviers replantés autour du monastère, le moine souhaite faire revenir ceux qui sont partis pendant la guerre : la ville jadis peuplée de 2 000 chrétiens n'en compte plus qu'une poignée. « L'exemple de Qaraqosh dans la plaine de la Ninive où des chrétiens irakiens sont rentrés est une grande consolation », explique-t-il. Un trait d'union comme la communauté sait en dessiner. Cette renaissance passera aussi par la reconstruction du monastère et de sa chapelle, comme le frère Jacques l'avait fait avec le père Paolo à Mar Moussa il y a plus de trente ans. « Nous avons une responsabilité directe, il faut faire renaître cette paroisse d'Al-Qaryatayn, dit-il, ce n'est pas la volonté de Dieu qu'elle se vide de chrétiens qui sont là depuis 2 000 ans ! » J.C.